

LANGUE VIVANTE
Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ESPAGNOL

1. Version – Traduire en langue française.

Me imaginaba la frontera como una raya pintada en el suelo. Que la tierra del otro país tendría un color distinto, igual que en los libros de geografía. No sé, rosa o azul. Fede notó mi entusiasmo. Esa mañana estuvo gracioso, bromista, cantador.

–¿Qué, fumas? –me tendió el paquete de cigarrillos al tiempo que me guiñaba un ojo–. Venga, Carlos, no te hagas el santo, que yo también he tenido tu edad.

–No fumo.

Para cambiar de tema le pregunté por el significado de la palabra *incongruencia*.

–¿La has oído en la radio?

Me dio una explicación a la manera de la profesora Gutiérrez, con muchos ejemplos. No la entendí. Habíamos cruzado la frontera por un puente. Yo estaba bastante decepcionado porque el suelo de Portugal tenía el mismo color que el de España.

–¿Entiendes ahora lo que significa *incongruencia*?

–Sí, Fede.

–¿Tu madre fuma?

–Lo ha dejado.

No pensábamos estar mucho tiempo en el camping de Quarteira sino seguir hacia el norte, quizá hasta cerca de Lisboa; explorar un poco Portugal, luego volver a España por Extremadura. Ya lo decidiríamos.

Fernando Aramburu, *El vigilante del fiordo*, 2011

2. Thème – Traduire en langue espagnole.

J'ai frappé à la porte. Il avait oublié de venir me chercher.

« Liz ! J'avais complètement oublié de venir te chercher. »

Il m'a embrassée. Il allait bien.

Il m'a fait entrer.

« Tu vois, tout est bien en place, je suis bien, ici. »

Il était là depuis quelques mois.

« Paris ne te manque pas ?

–Non. Évidemment non. Je fais mes courses, là, tu vois, à droite, au petit Casino, c'est sympa. Comme un vieux. Il y a le jardin, viens je vais te montrer le jardin. T'as vu ce rosier ? Regarde, il va repousser, il va repousser. »

Et puis on a pris un verre, dans le salon de bois du premier étage, il faisait bon, par cette chaleur.

« Je suis vraiment désolé d'avoir oublié de venir te chercher, à l'aéroport... Tu sais, j'avais un truc un peu urgent, une histoire à régler... »

–Non, non, ne t'inquiète pas... Il y avait un type qui venait à Calenzana, pour faire de la randonnée, il m'a accompagnée. »

Tristan Garcia, *La meilleure part des hommes*, 2008